



Sections



Présidentielle Politique International

CheckNews Culture Idées et Débats

Société Environnement Economie

Lifestyle Portraits Sports Sciences

Se connecter

S'abonner à Libération



Publicité

Accueil / Société / Ville

Tribune

A quand un récit métropolitain en France ?

Le temps des villes dossier

Martin Vanier est géographe, professeur à l'Ecole d'urbanisme de Paris.



Photo d'illustration. (cgimanufaktur/Plainpicture)

par Martin Vanier, géographe, professeur à l'École d'urbanisme de Paris

publié le 8 septembre 2021 à 15h29

En France, la géographie est une ressource inépuisable du récit national. Peu de pays tissent aussi étroitement leur récit territorial et leur récit national. La récente «Conversation avec Emmanuel Macron», [publiée par Zadig cet été](#), sur le ton de la «*géographie intime*» et du «*rapport charnel à la France*», en est une nouvelle preuve, après bien d'autres plus illustres (Michelet, de Gaulle, Braudel...).



De quoi est fait ce récit territorial ? D'une sorte de socle, qui essentialise le récit national, avec des fleuves, des façades, des massifs et des bassins. Dans Zadig, Emmanuel Macron confiait : «*Lors de mes déplacements, je prends avec moi ces cartes de géographie en relief... On comprend un territoire immédiatement.*» Et d'un investissement proprement géopolitique de l'espace national qui produit des figures, une architecture territoriale, propres à chaque époque. Celles de l'Ancien régime ne nous parlent plus guère. Celles de la Révolution française résistent. «*Paris et le désert français*» a eu sa (trop) longue heure de gloire. La «France périphérique» en est le rejeton conjoncturel. Seulement voilà : aujourd'hui, le récit territorial patine dramatiquement.

Clivage métropoles/territoires

En France, tout est devenu «territoire» : le quartier, la localité, la commune, l'intercommunalité, le pays, l'agglomération, la petite région ou la grande. Etendard commode pour le conservatisme de droite comme de gauche, mais on ne voit plus du tout ce qu'il raconte. Un grand regain de revendication ruraliste vient effacer les transformations contemporaines (périurbanisation, systèmes spatiaux structurés par des réseaux, interterritorialité). L'amour des territoires dont on parle tant cache de moins en moins le désarroi collectif croissant de la société urbaine française à basse intensité : qu'habitons-nous objectivement, que voulons-nous habiter demain et comment ?

Le nœud de ce désarroi, c'est la question métropolitaine, traitée comme on le sait par Manuel Valls, évitée par Emmanuel Macron. Résultat, [le clivage «métropoles/territoires»](#) est tout ce que la France a trouvé à ajouter ces dernières années au récit territorial. Là est le drame. Car aucun des immenses enjeux contemporains ne trouvera d'issue sans ou contre les grandes agglomérations du pays, tout comme sans ou contre les autres espaces de vie et de travail qui s'articulent à elles. Encore faut-il accepter de désigner à la fois les métropoles, les autres, et ce qui les articulent. [Les métropoles ont pris place dans le paysage français](#), presque honteusement désormais. Réputées porteuses de toutes les inégalités, elles sont pour l'instant rejetées du récit territorial. Les reconnaître comme terreau de solutions, et pas uniquement génératrices de problèmes, est urgent. Elles n'ont pas le monopole des solutions. Aucune catégorie de territoires ne l'a plus aujourd'hui, pas même la campagne idéalisée.

C'est bien pourquoi les clivages les retardent, en premier lieu le clivage «rural/urbain». On ne pourra pas raconter la France du XXIe siècle sans les métropoles et à plus forte raison, contre elles.

A lire aussi

«Il faut sortir de cette logique de confrontation entre les villes et les territoires»

Ville 2 sept. 2021

La métropole dans tous ses états

Ville 2 sept. 2021

Le temps des villes